

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYISHELAKH

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayishelakh : la tragédie de Dina » : pourquoi la Torah expose, au moment même du triomphe de Yaakov, ce qui salit sa maison.

Une fille cachée dans un coffre et qu'on n'entend jamais, une alliance qui ressemble à une promotion, deux frères qui frappent une ville entière — et la vérité comme point de croisement.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayishelakh

- 01** De la ruse au face-à-face
-
- 02** Le jour où naît Yossef
-
- 03** Pourquoi exposer le linge sale ?
-
- 04** Des noms pour séduire
-
- 05** Une fille à la place d'un fils
-
- 06** « Dina, la fille de Lea, sortit »
-
- 07** Dina dans le coffre
-
- 08** Le silence de Dina
-
- 09** Trois reproches à Yaakov
-
- 10** Chekhem, une promotion
-
- 11** Deux frères, une ville entière
-
- 12** La vérité est un carrefour
-

De la ruse au face-à-face



PRÉSENTATION

Jusqu'ici, tout s'est fait par la ruse : face à Essav pour le droit d'aînesse et la bénédiction, puis face à Lavan. Cette fois, Yaakov cesse de fuir. Il décide d'affronter son frère face à face.

LA QUESTION

Pourquoi Yaakov a-t-il dû si longtemps ruser, et qu'est-ce qui change quand il ose enfin affronter Essav ?

LA RÉPONSE

« On ne t'appellera plus Yaakov, mais Israël » (Béréchit 32, 29).

Dès la naissance, Yaakov veut rester sur les traces d'Essav, parce qu'Essav est engagé dans le monde de la réalité, du quotidien, et qu'il faut puiser dans ces forces pour affronter les problèmes de la vie. Tout ne se résout pas entre les quatre murs de la maison d'étude : tout se concrétise dans la vie publique. Mais Essav veut la maîtrise entière et lui retirer son droit d'aînesse ; pour le défendre, Yaakov doit ruser. Chez Lavan, même problème : une volonté de diriger qui ne le laisse pas imposer sa trajectoire spirituelle.

Fini la fuite. Yaakov veut se faire reconnaître et admettre tel qu'il est. Il décline enfin son nom : oui, il a usé de ruse, il a contourné les situations, il n'était pas net. Mais désormais il porte son titre sous le nom d'Israël, yachar-El, droit avec D'.

Il obtient ce qu'il a toujours désiré : la reconnaissance d'Essav, et à travers elle l'usage de son potentiel.

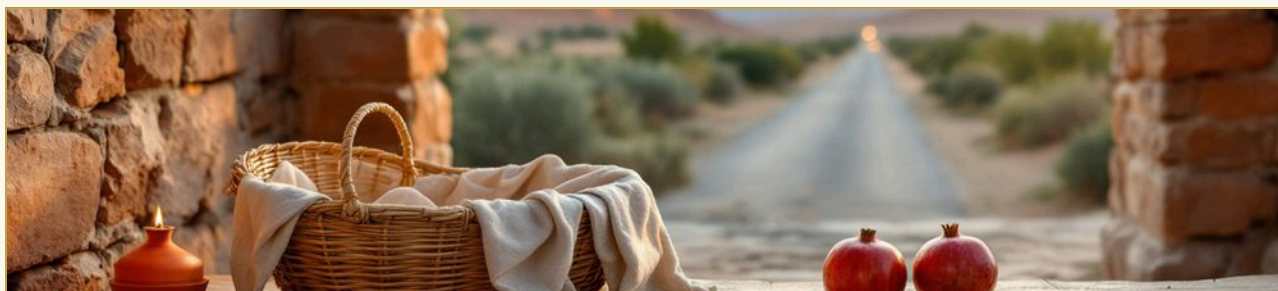
CONCLUSION DU RAV

Il l'a intégré, il l'a maîtrisé, il ne le fuit plus.

LEÇON POUR LA TABLE

Devant qui contournons-nous encore les situations au lieu de nous présenter tels que nous sommes ? Qu'est-ce qui nous manque pour oser ce face-à-face ?

Le jour où naît Yossef



PRÉSENTATION

Quand Yaakov se décide-t-il à rentrer ? La tradition répond : quand Yossef est né, car l'adversaire d'Essav est né avec lui. Le Rav y relie un partage plus ancien, entre deux sœurs.

LA QUESTION

Pourquoi la naissance de Yossef rend-elle possible l'affrontement avec Essav ?

LA RÉPONSE

« Quand Rahel eut enfanté Yossef » (Béréchit 30, 25) — dès que fut né l'adversaire d'Essav, explique Rachi.

Il y avait un partage prévu entre les enfants de Rivka et ceux de Lavan : Essav pour Lea, Yaakov pour Rahel. Lea n'a pas accepté ce partage. Elle a tout fait pour s'attacher Yaakov — elle aussi par la ruse, comme du côté de Lavan.

Mais par son union aux deux sœurs, Yaakov a intégré à la fois le potentiel qui revenait à Essav, destiné à Lea, et celui de Rahel. C'est l'équilibre parfait : on peut désormais bâtir la maison d'Israël.

Et Yossef, fils de Rahel, porte ce pouvoir d'affronter Essav. Avec sa venue au monde, ce qui n'était que fuite devient possible.

CONCLUSION DU RAV

Le pouvoir d'affronter Essav se précise avec la venue de Yossef au monde.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille, quelle naissance, quel événement nous a donné le courage d'affronter ce que nous fuyions ? Et quelle part de l'autre avons-nous fini par intégrer en nous ?

S U J E T 03

Pourquoi exposer le linge sale ?



PRÉSENTATION

La maison de Yaakov est enfin complète. Et c'est précisément là que tout se dérègle : l'outrage fait à Dina, la vengeance des frères, l'épisode de Réouven, la mort de Rahel.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah, au moment du triomphe, étale-t-elle tout ce qui salit la maison de Yaakov ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « Le linge sale se lave en famille ? Autant ne pas l'exposer ! »

On peut concevoir la maison d'Israël, la maison de Yaakov, comme une structure aux douze arêtes, aux douze piliers, fermée de tous les côtés, qui ne permet l'introduction d'aucun élément étranger. Mais le centre de gravité de cette maison, c'est le féminin : Rahel et Lea.

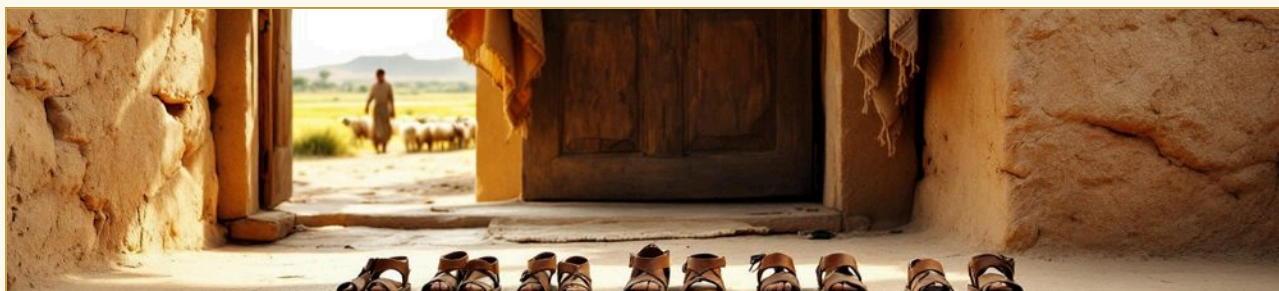
L'équilibre est atteint, Yaakov triomphe, un nouveau parcours peut commencer. C'est là que les choses ne se passent pas comme on l'aurait souhaité : de tristes événements jalonnent son chemin.

Pourquoi les exposer ? Le cours y répond pas à pas : il y a là une critique adressée à Yaakov, une réflexion sur la protection excessive des enfants, et une mise en garde sur la condition d'un peuple minoritaire.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre histoire familiale, y a-t-il des épisodes que nous préférons taire ? Que perdriions-nous à les cacher à nos enfants — et que gagnerions-nous à les raconter avec vérité ?

Des noms pour séduire



PRÉSENTATION

À chaque naissance, Lea donne à son fils un nom qui parle de son mari : maintenant mon mari m'aimera ; cette fois mon mari s'attachera à moi. Comme si ces enfants ne servaient qu'à retenir Yaakov.

LA QUESTION

Que ressentiraient les fils de Lea s'ils interrogeaient leur mère sur le sens de leur nom ?

LA RÉPONSE

« **Maintenant mon mari m'aimera** » (Béréchit 29, 32) ; « **Cette fois mon mari s'attachera à moi** » (Béréchit 29, 34).

Lea a beau chercher à donner une descendance à Yaakov, le texte dit chaque fois : pour Yaakov. On dirait que tous ses enfants ne sont faits que pour plaire à son mari, le séduire et le retenir. Heureusement, dit le Rav, qu'ils n'interrogent pas leur mère sur la signification de leur nom : ils se sentiraient frustrés à tous les niveaux.

Frustrés de l'amour de leur père, et frustrés de n'être qu'une voie de secours en attendant l'enfant qui vient : Yossef, qui sera l'objet de l'amour de Yaakov après la disparition de Rahel.

Il faut entrer un peu dans la psychologie de ces enfants pour comprendre qu'il n'est pas facile d'admettre que Yossef soit le fils élu de toute la famille.

CONCLUSION DU RAV

C'est une jalousie qui se justifie.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos enfants savent-ils pourquoi nous leur avons donné leur prénom ? Que chacun raconte l'histoire du sien. Et l'un d'eux s'est-il jamais senti « en attendant » un autre ?

Une fille à la place d'un fils



PRÉSENTATION

Après six fils, Lea met au monde une fille. Le texte ne dit rien de plus : ni conception expliquée, ni justification du nom. Seulement : elle l'appela Dina, du mot qui dit la justice. Et le Midrash raconte un échange étonnant.

LA QUESTION

Que dit le nom de Dina, et pourquoi le Midrash lie-t-il sa naissance à celle de Yossef ?

LA RÉPONSE

« Ensuite elle enfanta une fille et l'appela Dina » (Béréchit 30, 21) ; « Que l'Éternel m'ajoute un autre fils » (Béréchit 30, 24).

Lea se fait en quelque sorte justice à elle-même : j'ai fait tout ce que je devais faire pour m'imposer à mon mari — alors qu'au départ, c'est moi qu'on lui a imposée. Il y a là une forme de contrainte à l'origine. Le sort de Dina sera de même nature, à cette différence près que là il y aura usage de la force, tandis qu'ici il y avait usage de la ruse.

Le Midrash dit que Yossef aurait été conçu par Lea et enfanté par Rahel, et Dina conçue par Rahel et enfantée par Lea. Lea ne pouvait concevoir de donner sept fils quand sa sœur n'en aurait donné qu'un, alors que Bilha et Zilpa en avaient eu deux chacune. Elle demande une fille et laisse à sa sœur le privilège de cet enfant.

Yossef, dont le nom veut dire ajouter, est ainsi le produit conjoint des deux mères.

CONCLUSION DU RAV

La conception de l'enfant n'est pas sans intérêt : elle marque, de toutes les façons.

LEÇON POUR LA TABLE

Lea renonce à un fils pour que sa sœur ne soit pas humiliée. À quoi avons-nous renoncé pour qu'un frère, une sœur, garde sa place ? Et à quoi pourrions-nous renoncer cette semaine ?

« Dina, la fille de Lea, sortit »



P R É S E N T A T I O N

Le texte présente Dina comme « la fille de Lea », puis plus loin comme « leur sœur ». Ce n'est pas neutre. Et l'on a souvent fait de sa sortie la cause de son malheur.

L A Q U E S T I O N

Pourquoi la Torah rattache-t-elle ici Dina à sa mère — et que faut-il penser de sa sortie ?

L A R É P O N S E

« Dina, la fille de Lea, qu'elle avait enfantée à Yaakov, sortit pour voir les filles du pays » (Béréchit 34, 1) ; « Lea sortit à sa rencontre » (Béréchit 30, 16).

Elle est fille de Lea parce qu'il y a chez Lea une démarche de sortie. Quand Yaakov revient des champs, Lea sort au-devant de lui avant qu'il ne rentre et lui dit : je t'ai acquis par les mandragores de mon fils. C'est ainsi qu'elle le convainc de venir vers elle. Ces démarches ne sont pas appréciées, et ce qui est au désaveu de la mère serait aussi au désaveu de la fille : elle est sortie, elle aussi.

Mais attention, dit le Rav : nos sages n'ont pas tranché les choses de cette façon. Dina ne va pas voir les jeunes hommes de la ville de Chekhem. Elle regarde comment s'habillent les filles, quel est leur style de vie. Il n'y a pas là de regard de convoitise.

Elle était d'une grande beauté, et c'est sa beauté qui a été à l'origine de sa triste mésaventure.

C O N C L U S I O N D U R A V

Il n'y a pas de regard : c'est apprécier et s'inspirer.

L E Ç O N P O U R L A T A B L E

Regarder comment vivent les autres pour s'en inspirer : est-ce une faute ? Que regardent nos enfants chez les autres, et savons-nous en parler avec eux sans les soupçonner ?

Dina dans le coffre



PRÉSENTATION

Avant la rencontre avec Essav, Yaakov cache sa fille Dina dans un coffre, de peur qu'Essav ne la prenne. Plus tard, le texte dit : Dina, la fille de Lea, sortit voir les filles du pays.

LA QUESTION

Yaakov a protégé sa fille du danger qu'il voyait venir. Pourquoi lui en fait-on grief ?

LA RÉPONSE

« Et ses onze enfants » (Béréchit 32, 23) — « Et où était Dina ? Il l'avait mise dans un coffre » (Rachi).

Yaakov a tellement eu peur pour sa fille qu'à la rencontre de son frère il l'a mise dans un coffre, dans une enveloppe telle qu'Essav ne puisse pas la voir. C'est un désaveu de la Torah : si tu ne l'avais pas soustraite à Essav, elle l'aurait peut-être gagné à la cause de la maison de Yaakov, et elle n'aurait pas été victime de l'outrage de Chekhem.

Un participant objecte : un parent ne doit-il pas protéger son enfant du danger immédiat ? C'est juste, répond le Rav : une fille a besoin d'une chmira particulière. Mais il ne faut pas l'enfermer. Il faut lui permettre de s'affirmer elle-même, de se défendre par ses propres moyens, et l'y aider.

Sinon la réaction est inverse : elle voudra à tout prix quitter la maison. La laisser grandir dans un milieu stérile en décidant de tout pour elle, c'est s'assurer qu'un jour, quand elle sortira dans la rue, elle tombera au premier piège — et d'autres s'approprièrent la pierre précieuse qu'on avait tant pris soin de cacher.

CONCLUSION DU RAV

Certes, elle a besoin d'une protection, mais il ne faut pas l'enfermer : il faut lui permettre de s'affirmer elle-même.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous appelons protection ce qui est parfois une mise sous cloche. Qui, dans notre maison, n'a jamais eu à décider seul parce que nous décidions à sa place ? Que pourrions-nous lui confier dès cette semaine ?

Le silence de Dina



PRÉSENTATION

Dans tout ce chapitre, Dina ne dit pas un mot. On ne sait pas ce qu'elle pense de Chekhem, ni de ses frères, ni de son père. Elle n'est désignée que par les autres : fille de Lea, puis sœur.

LA QUESTION

Que nous dit le silence de Dina — et pourquoi Yaakov n'est-il pas à l'abri de la critique ?

LA RÉPONSE

« Chaoul, fils de la Cananéenne » (Béréchit 46, 10) — le fils de Dina, selon Rachi.

Elle aurait sans doute tant souhaité s'affirmer elle-même, être ce centre de gravité de la famille. On ne le lui a pas permis. C'est pourquoi Yaakov n'est pas à l'abri de toute critique dans ce que vit sa fille.

Nos sages disent même que Dina a difficilement quitté la maison de Chekhem. Quand on est venu la libérer, il a fallu la forcer : en sortant d'ici, disait-elle, personne ne voudra plus de moi. Il a fallu que Chimon s'engage à l'épouser pour qu'elle le suive, et un fils en serait né, Chaoul, « le fils de la Cananéenne ». Un autre midrash parle d'une fille, adoptée en Égypte par la femme de Potifar.

Dina est-elle restée dans la famille, ou est-elle morte prématurément à la suite de ce drame ? Le texte ne le dit pas.

CONCLUSION DU RAV

Elle aurait tant souhaité s'affirmer, et être ce centre de gravité de la famille, mais on ne le lui a pas permis.

LEÇON POUR LA TABLE

Qui, dans notre famille, ne parle jamais de lui-même et n'est désigné que par les autres — « le fils de », « la sœur de » ? Lui avons-nous demandé ce qu'il pense ?

Trois reproches à Yaakov



PRÉSENTATION

Quand Yaakov apprend l'outrage fait à sa fille, il se tait. C'est le moment, dit le Rav, de passer en revue toute l'éducation qu'il a donnée. Nos sages ont inscrit trois points à son passif.

LA QUESTION

Pourquoi un malheur qui frappe nos enfants doit-il nous amener à examiner notre propre conduite ?

LA RÉPONSE

« Ma droiture témoignera pour moi » (Béréchit 30, 33) ; « Si je reviens en paix à la maison de mon père » (Béréchit 28, 21).

Le premier point est cette parole adressée à Lavan : je suis un homme juste, mes actes peuvent témoigner de ma droiture. On ne se glorifie pas de ce que l'on fait ; ce qui se fait doit se faire au nom du Ciel.

Le deuxième est le vœu non tenu. Yaakov avait promis, s'il revenait sain et sauf chez son père, d'ériger un autel à son Créateur. Il ne l'a pas fait. C'est pourquoi, entre son retour et son arrivée chez son père, une série de tristes événements se produisent. Quand on fait un vœu, il faut l'accomplir.

Le troisième est qu'il n'a pas su équilibrer sa relation envers les enfants de Lea.

CONCLUSION DU RAV

Quelquefois nous sommes tellement justes que nous croyons qu'il ne peut pas nous arriver de malheur.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle promesse avons-nous faite dans un moment difficile, et jamais tenue ? De quelle « droiture » nous vantons-nous un peu trop ? Et l'un de nos enfants se sent-il moins regardé que les autres ?

Chekhem, une promotion



PRÉSENTATION

Chekhem n'est pas n'importe qui : il est fils de Hamor, le chef du pays. Une telle union était une promotion. Et Hamor propose davantage : vos filles pour nous, nos filles pour vous ; nous nous ferons même circoncire.

LA QUESTION

Qu'y a-t-il de dangereux dans une offre d'alliance qui semble tout accorder ?

LA RÉPONSE

« Alliez-vous à nous : vous nous donnerez vos filles et vous prendrez nos filles » (Béréchit 34, 9).

Une telle union donnait la pleine citoyenneté du pays. Le chapitre met ainsi en exergue le phénomène de l'assimilation : la condition d'un peuple minoritaire, mal installé, mal reconnu, tenté de profiter de cette faveur pour se faire reconnaître et s'émanciper auprès des nations. On avait déjà vu des tentatives de s'accaparer la matrice du peuple, avec Sarah et avec Rivka ; et chez Lavan, cette prétention : les filles sont mes filles, les fils sont mes fils.

Hamor veut entrer dans les mœurs de la famille de Yaakov et, au nom de cette entente, faire circoncire ses sujets — un geste qui, au fond, n'engage à rien d'autre. Il ouvre les vannes d'une séparation que la famille voulait hermétique : cohabiter universellement, sans que les valeurs religieuses fassent écran.

Le troisième jour, les gens de Chekhem souffrent — non seulement de l'opération, dit le Rav, mais d'avoir cédé à cette tentation.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle « promotion » nous a-t-on proposée en échange d'un peu de notre identité ? Qu'avons-nous accepté qui, au fond, ne nous engageait à rien — et qu'y avons-nous perdu ?

SUJET 11

Deux frères, une ville entière



PRÉSENTATION

Chimon et Lévi passent la ville de Chekhem au fil de l'épée pour venger leur sœur. Yaakov ne dit rien sur le moment. Il attend la fin de ses jours pour dire : que mon honneur ne s'associe pas à leur assemblée.

LA QUESTION

Deux frères vengent l'honneur de leur sœur. Pourquoi leur père, au lieu de les approuver, les désavoue-t-il jusque dans ses dernières paroles ?

LA RÉPONSE

« Chimon et Lévi sont frères ; leurs armes sont des instruments de violence » (Béréchit 49, 5) ; « Vous m'avez troublé... je suis peu nombreux » (Béréchit 34, 30).

Ce sont les fils de Lea, les véritables frères de Dina, qui interviennent. Ils redoutaient, s'ils ne tuaient que Chekhem, que la population prenne la défense de son chef : ils ont préféré réduire toute la ville au silence. Quand Yaakov élève la voix, c'est pour dire : vous m'avez exposé à l'extermination, nous sommes peu nombreux et eux sont une masse.

Le désaveu véritable vient à la fin de ses jours : que mon honneur ne s'associe pas à leur complot. Lévi n'aura pas de parcelle et sera dispersé au sein du peuple ; le lot de Chimon sera une enclave dans celui de Yehouda, quelque peu avalé par lui.

La suite donne à cette condamnation son sens le plus aigu. Chimon, qui avait si violemment défendu l'honneur de sa sœur, cédera aux filles de Moav, et l'un de ses chefs, Zimri ben Salou, s'exposera jusqu'à donner l'exemple aux autres tribus. Pin'has, descendant de Lévi, restera fidèle à sa ligne de conduite.

CONCLUSION DU RAV

L'absence de propriété de Lévi a fait qu'il est devenu la propriété de Hachem, et c'est lui qui est promis à être l'éducateur du peuple.

LEÇON POUR LA TABLE

La colère qui défend un honneur se croit toujours justifiée. Qu'avons-nous cassé, cette année, au nom d'une cause juste ? Et sommes-nous restés fidèles, ensuite, à l'exigence que nous invoquions alors ?

La vérité est un carrefour



PRÉSENTATION

Un participant s'étonne : on dit que Yaakov est l'homme de la vérité, et pourtant toute sa vie se passe dans la ruse. N'est-ce pas contradictoire ? Le Rav répond par les lettres mêmes du mot émet.

LA QUESTION

Comment l'homme de la vérité peut-il être aussi l'homme de la ruse ?

LA RÉPONSE

« Tu donneras la vérité à Yaakov » (Mikha 7, 20) ; « Il croisa ses mains » (Béréchit 48, 14).

Émet s'écrit avec la première lettre de l'alphabet, la dernière, et celle du milieu. La vérité n'est donc pas une ligne qui aurait un statut particulier à l'exclusion de toutes les autres voies : elle est au carrefour de toutes choses, le point de rencontre de toutes les lignes qui composent notre vie.

C'est le croisement des bras de Yaakov bénissant les fils de Yossef : je sais que celui-ci est l'aîné et celui-là le cadet, mais Ménaché et Éphraïm forment une seule entité au point de croisement. La Torah est vérité révélée d'en haut ; mais elle est aussi celle que nous sommes appelés à découvrir.

C'est pourquoi il faut éviter la notion de déchet : Ichmaël et Essav ne sont pas des écorces à jeter. L'écorce, dans la mesure où elle protège le fruit, a un sens et une vertu.

CONCLUSION DU RAV

La vérité est au carrefour de toutes les choses, elle est le point de rencontre de toutes ces voies qui composent notre vie.

LEÇON POUR LA TABLE

Sur quel sujet, en famille, chacun croit-il détenir seul la vérité ? Pourrions-nous trouver ensemble le point de croisement où nos voies se rencontrent ?